À livre ouvert

Bonus : Joey

Nikki J. Jenkins

Nikki J.Jenkins © 2020
Tout droits réservés

Assise sur la plage, un ballon rouge en forme de cœur entre les doigts, Maya fixe l'océan. Je l'observe de loin, adossé contre un rocher, alors que son visage n'exprime aucune émotion. Elle paraît complètement ailleurs, perdue dans un autre monde.

Les minutes s'écoulent avant qu'elle ne reprenne vie et récupère dans sa poche un morceau de papier et l'attache à la ficelle.

Le ballon glisse entre ses doigts et s'envole dans les airs, porté par le vent avant de disparaître derrière les nuages. Un tourbillon l'emporte et l'oblige à changer de direction, le ramenant près de moi. La cordelette me frôle, mais je ne la sens pas.

Je tends la main pour tenter de l'attraper alors que le ballon continue le chemin sans être dérangé par mon intervention.

Je n'ai pas besoin de lire la lettre suspendue à la ficelle pour en connaître son contenu, mais j'aurais aimé garder ce souvenir pour m'accompagner dans ma nouvelle vie. Avoir un morceau de Maya dans cette existence inconnue qui m'ouvre les bras.

Dès notre premier baiser, Maya et moi n'avons plus formé qu'un seul être. Deux fragments d'âmes complémentaires. Même lorsque nous avons emménagé ensemble, les choses se sont déroulées sans accroc.

Maya et moi arrivons en même temps que Célia devant la maison en location. Tout le monde sait à Townbrooke que c'est elle qu'il faut contacter pour acheter ou louer un bien. Elle est la seule professionnelle dans le coin. Nous la saluons en lui serrant la main à chacun notre tour avant qu'elle ne commence à vanter les mérites de l'environnement.

— Vous êtes à quelques minutes à pieds de la gare et de la plage. La situation géographique est idéale.

Comme si l'on avait besoin qu'elle nous le dise. De toute manière, quasiment tous les habitants de Townbrooke se trouvent à quelques minutes de la gare et de la plage. C'est une petite ville, toute petite ville. Ce qui signifie aussi qu'on ne doit pas être trop exigeant. Les maisons libres sont rares et avec Maya nous sommes d'accord pour ne pas déménager à Quest. Même si les opportunités d'emplois sont plus nombreuses là-bas, Maya aime trop la tranquillité de cette ville pour la quitter. Elle a déjà mis un terme à ses études, il est hors de question qu'elle fasse une nouvelle concession. À chacun notre tour. Et puis, Keishie et Damien vivent à côté. C'est un autre poids dans la balance, même si Matt, lui, sera plus loin.

Célia ouvre le portail et nous invite à découvrir le jardin. Celui-ci n'est ni grand ni petit. Il n'a rien d'extraordinaire, mais il suffit amplement à nous rendre heureux. Du moment qu'il y a assez de place pour notre futur enfant, pensé-je en regardant Maya. Une image d'un avenir qui me vient de plus en plus souvent à l'esprit. Un souhait que je garde sous silence.

Maya observe chaque recoin de la parcelle arborée, un immense sourire sur les lèvres.

— On pourrait faire des barbecues avec les autres, les soirs d'été.

Célia nous précède à l'intérieur en passant par la baie vitrée. La cuisine n'est pas vraiment moderne, mais un peu d'huile de coude et quelques jours de travail suffiront à faire quelque chose qui ressemble davantage à nos goûts.

— Elle est grande, lance Maya en me regardant.

Ce qui signifie qu'on est sur la même longueur d'onde. Elle est moche, mais elle est là. On continue par un cellier adjacent, caché par une porte.

— Un espace de rangement qui sert aussi de buanderie, déclare Célia. Vous avez tous les branchements nécessaires pour une machine à laver et un sèche-linge.

Quelques étagères contre le mur et l'on pourra y stocker notre réserve de nourriture. Je vois déjà ce qu'il est possible de faire dans cet espace.

— Ne prévois pas trop de travaux, murmure Maya en m'effleurant. On ne sera que locataire.

— Je sais, mais rien ne nous empêche d'améliorer cette maison pour nous sentir bien. Pour que tu te sentes bien, précisé-je en la prenant dans mes bras.

— Je m'en fiche de la décoration. C'est ici chez moi, dit-elle en tapotant mon cœur avec son doigt avant de déposer un baiser sur mes lèvres.

Un raclement de gorge nous ramène à la réalité. J'attrape la main de Maya et, ensemble, nous suivons Célia dans les autres pièces : un salon dans la continuité de la cuisine, une salle de bain et deux chambres.

Rien d'extraordinaire, mais cela nous suffit amplement.

— Voici les informations concernant le loyer, les charges et tous les frais divers, nous indique Célia en sortant une feuille de sa pochette.

Je jette un coup d'œil dessus. Ce sera juste. On est au taquet de notre budget. Je croise le regard de Maya. Il y a de la tristesse dans ses yeux.

— Je vous laisse réfléchir tranquillement, déclare Célia en reculant de quelques pas, prête à s'éloigner.

— Pas besoin de réfléchir, on veut la louer, crié-je presque en l'empêchant d'aller plus loin.

J'ai tout fait pour faire disparaître la tristesse dans ses yeux, ce jour-là, comme j'ai toujours essayé de le faire par la suite.

Maya se lève, me tourne le dos et quitte la plage. Elle remonte la rue en direction de la gare. Je lui emboite le pas. Elle n'a pas connaissance de ma présence. Elle ne me voit pas. Elle ne peut pas me voir. Même si je ne me cache pas.

Ses longs cheveux bruns bougent au rythme de ses mouvements. Ses boucles folles sont la première chose que j'ai aimée chez elle. Bien avant de tomber amoureux de ses yeux, de ses lèvres et de son foutu caractère.

Je donnerai tout pour pouvoir y passer mes doigts une dernière fois. Pour pouvoir jouer avec, tirer sur l'une de ses mèches et l'attirer dans mes bras. Je donnerai tout pour la garder contre mon corps, pour toujours. Même si celui-ci n'est plus le même qu'avant.

Je n'aime pas jouer les voyeurs. Je n'aime pas être juste un observateur de sa vie, un simple spectateur. Je veux être un acteur, continuer de la faire rire, de l'embrasser et de l'aimer. Je veux faire partie intégrante de sa vie, l'épouser et avoir un mini-Joey ou une mini-Maya. Sauf que cette possibilité m'a été retirée

du jour au lendemain. Comme ça, d'un claquement de doigts. Personne ne m'a demandé mon avis. On ne le demande jamais.

Maya contourne la statue de J.F.K et entre dans la gare. La grande pendule incrustée dans la façade affiche 15 h 20.

Mes pas recouvrent les siens et mon corps s'appuie contre les portes du bâtiment alors qu'elle se dirige vers le mur aux souhaits.

Des centaines d'écritures multicolores se mêlent à la sienne représentant les désirs les plus profonds des auteurs de ces mots. Si j'avais la possibilité d'y ajouter le mien, ce serait d'être de nouveau au côté de ma femme. Ou du moins, de celle qui aurait dû l'être. Même si elle aime Matt aussi maintenant, même si mon retour pourrait compliquer son existence, ce serait mon souhait. Parce que je suis égoïste, parce que je l'aime et que je l'aimerai toujours. Si la vie nous offrait une seconde chance, je ne pourrais pas cracher dessus. C'est impossible. Quitte à devoir me battre contre mon frère de cœur pour ça.

— Tu t'es enfin décidé, me félicite Damien en me frappant l'épaule, il était temps.

Nous avons fait le trajet jusqu'à New York, lui, Matt et moi. Je n'ai même pas envisagé une seule seconde de faire ce choix sans leur présence. Ils sont mes meilleurs amis, ma famille.

Debout devant la vitrine d'une énième bijouterie, mes doigts tiennent une bague en argent avec une petite pierre bleue. Je ne sais pas s'il parle de ma demande ou du fait que mon choix de bijou est fait, mais il a raison dans les deux cas. Je me suis décidé.

Je rends la bague à la vendeuse. Je n'ai pas songé à prendre une de celle de Maya et je ne sais pas qu'elle est la taille de son doigt. Il va falloir revenir. Et surtout trouver une nouvelle excuse.

— Je reviendrai, merci, remercié-je la vendeuse avant de lui tourner le dos.

Ensemble, nous sortons dans la rue et rejoignons un café juste en face de la bijouterie.

— Et si elle me dit non, marmonné-je, pris de panique, alors qu'on s'installe à la table.

— Maya dire non, rit Damien. On parle bien de la même. Celle qui boit tes paroles comme du petit-lait et qui te dévore des yeux à chaque fois que vous êtes dans la même pièce.

— Je sais qu'elle m'aime. Et je sais qu'elle m'a déjà dit vouloir porter mon nom, mais on n'a jamais envisagé de faire une grande cérémonie. Peut-être qu'en réalité, elle ne veut pas vraiment devenir ma femme.
— Cesse de dire des conneries, tu veux.

— Tu t'inquiètes pour rien, affirme Matt. Maya n'est juste pas le genre de femme à vouloir une grande cérémonie, tu le sais parfaitement. Mais cela ne signifie pas qu'elle ne veut pas t'épouser. Tu le dis toi-même, vous en avez déjà parlé. Ce n'est qu'une formalité.

Matt avait raison. Même si je n'ai jamais pu le prouver. Même si je n'ai pas eu le temps de poser un genou à terre, je sais au fond de mon être qu'elle aurait dit oui.

Feutre en main, Maya s'approche du mur et modifie sa phrase écrite quelques mois plus tôt. Je déchiffre ses mots et un sourire naît sur mes lèvres. Elle est forte. Elle l'a toujours été. Elle m'a empêché de sombrer à de nombreuses reprises. Elle était la lumière de mes ténèbres. Et même si la jalousie déchire mon âme, je me réjouis pour elle. Pour elle et pour lui. Car je lui dois sa vie. Sans Matt, Maya n'aurait pas survécu à mon départ. Et aujourd'hui, elle est prête à recommencer à vivre, à envisager un avenir, à accepter le passé pour aller de l'avant.

J'ai assisté impuissant à sa douleur, à sa déchéance. Je l'ai vu sombrer, manquant de mourir de tristesse. Durant des mois, elle a erré comme une âme en peine et a failli se mettre à dos ses amis les plus proches. Heureusement, ils sont tenaces. Ils ne l'ont pas abandonnée, ils ne l'ont pas lâchée. Grâce à eux, elle s'est reconstruite. Grâce à lui, son cœur s'est de nouveau mis à vibrer.

Les haut-parleurs crachent une voix métallique annonçant l'arrivée du train. Je marche vers le quai, la suivant du regard. Je sais qu'elle est venue l'attendre. Je sais qu'elle va lui avouer ses sentiments. Cette situation me peine parce qu'il n'est pas moi. Et me rend heureux, car elle ne sera plus seule.

Maya mérite le meilleur. Elle mérite d'avoir un homme qui veille sur elle. Elle mérite une vie pleine d'amour.

Alors que Matt descend les marches du train et que ses yeux croisent ceux de Maya, une vive douleur m'écrase la poitrine.

Je me penche en grimaçant, la main sur mon cœur. Je ne parviens plus à respirer. Ma vue se brouille et le monde qui m'entoure disparaît dans une vive lumière.

— Il est temps d'y aller, m'annonce une voix désincarnée.

Ma mission est terminée. Je n’ai plus aucune raison de déambuler sur Terre. Maya n’a plus besoin d’un fantôme bienveillant. Mon existence humaine s’est achevée il y a un an. Mon existence surnaturelle prend fin maintenant.

— Adieu, Maya, murmuré-je alors que la lumière m’engloutit.